



Daniel Suda-Lang (à droite), directeur de Handicap international Suisse, a fait part de son désarroi face à l'ampleur et la brutalité des coupes. DR

La Genève humanitaire à la recherche d'un second souffle

Organisations internationales Confrontées à des restrictions financières sans précédent, les ONG doivent impérativement trouver de nouvelles sources de financement.

Alain Jourdan

La salle du Club suisse de la presse affichait une tension contenue ce mardi. Le thème du débat, «Où en sont les ONG? Conséquences concrètes des coupes budgétaires», résonnait comme une urgence pour les acteurs de la Genève internationale.

Après des décennies de croissance, la coopération internationale se trouve confrontée à une contraction brutale de ses ressources, au moment même où les crises humanitaires prolifèrent: guerre en Ukraine, instabilité au Sahel, catastrophes climatiques, déplacements massifs de population. Pour nombre d'organisations, le choc est d'autant plus violent qu'il s'ajoute aux séquelles laissées par la pandémie.

Dans ce contexte, Martine Brunschwig Graf a présenté la nouvelle Fondation pour l'adaptation de la Genève internationale, qu'elle préside. «Lorsqu'on crée une fondation, il est important de définir non seulement ses objectifs, mais aussi de préciser ce qu'elle ne fait pas», a insisté d'emblée l'ancienne conseillère d'État genevoise.

Une clarification essentielle, selon elle, face aux attentes d'organisations durement frappées par les réductions de l'aide publique américaine et suisse. «Nous n'allons pas intervenir pour remplacer d'autres acteurs. Ce n'est pas notre rôle de combler les manques laissés par les coupes budgétaires», a-t-elle prévenu.

La présidente a martelé que la mission de la fondation est avant tout d'encourager l'innovation et la synergie. Avec un budget de 50 millions de francs – somme modeste à l'échelle des besoins – l'objectif est de soutenir des projets capables de devenir auto-

«Avec la décision des États-Unis de supprimer toute aide internationale, nous avons dû arrêter 25 projets et nous séparer d'environ 1000 collaborateurs sur 5000.»

Daniel Suda-Lang
Directeur de Handicap International Suisse

nomes à moyen terme. «Le terme adaptation est central», a expliqué Martine Brunschwig Graf, évoquant la nécessité de nouveaux modèles de coopération et de financement: «Trop souvent, les ONG sont en concurrence, parfois par nécessité. Nous voulons favoriser le partage de ressources et la recherche de nouvelles dynamiques.»

Mais sur le terrain, la réalité est bien plus brutale. Daniel Suda-Lang, directeur de Handicap international Suisse, n'a pas masqué son désarroi: «Nous avons anticipé certains changements de financement, mais nous avons été surpris par l'ampleur et la brutalité des coupes. Avec la décision des États-Unis de supprimer toute aide internationale, nous avons dû arrêter 25 projets et nous séparer d'environ 1000 collaborateurs sur 5000.»

Toujours un pôle central

L'impact humain est colossal: près de 300'000 bénéficiaires vulnérables – dont beaucoup en situation de handicap – se retrouvent privés d'assistance. «Plus que les chiffres, c'est cette insécurité permanente qui laisse des traces sur nos équipes», a-t-il ajouté, évoquant une période de transition douloureuse.

Le constat de Frédéric Baldini, chef du bureau Helvetas à Genève, n'est pas plus rassurant. Son organisation, qui tire près de la moitié de ses financements de la Confédération, se voit contrainte de réduire son action. «Nous allons fermer notre bureau au Sri Lanka d'ici à la fin de l'année. Cela signifie que 650'000 personnes ne pourront plus bénéficier de notre aide», a-t-il déploré. Helvetas a également dû mettre un terme à deux projets, en Moldavie et au Bangladesh.

Andreas Missbach, directeur d'Alliance Sud, a rappelé l'ampleur des réductions décidées à Berne: «Concrètement, cela représente 30 millions de moins pour l'an prochain, puis encore 50 millions en 2027 et 2028. En 2028, l'aide bilatérale sera réduite d'un quart par rapport à l'année dernière.» Et de déplorer: «Ces coupes touchent surtout l'Afrique subsaharienne, à qui il manquera 60 millions de francs.»

Pour Mark Kessler, responsable de la coopération internationale à Caritas Suisse, les conséquences sont aussi structurelles: «Moins d'argent signifie moins de projets. Les projets deviennent plus petits, plus fragmentés, avec un impact beaucoup plus limité. Cela fragilise notre modèle.» Le réseau de partenaires locaux, en particulier en Afrique, se voit menacé par l'assèchement des financements internationaux.

Face à ce tableau sombre, certains veulent toutefois croire à la résilience de la Genève humanitaire. Frédéric Baldini souligne «le terreau unique» qu'offre la ville, et son attractivité intacte malgré les pressions.

«Grande responsabilité»

Tous s'accordent pour dire que la densité d'acteurs internationaux constitue une force qu'il faut préserver. Mais le défi est immense. «La responsabilité qui nous incombe est grande», a reconnu Martine Brunschwig Graf. La fondation qu'elle préside ne prétend pas résoudre la crise financière du secteur, mais veut impulser une dynamique nouvelle. Reste à savoir si ce souffle suffira à inverser une tendance lourde: celle d'un humanitaire sous contrainte, alors que jamais les populations vulnérables n'ont eu autant besoin d'aide.